

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE

NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXVII

(VOL. VII DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 8

Chicoutimi, 30 Septembre 1900

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. Huard.

Quelques musées d'Europe

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE, A BRUXELLES

(Continué de la page 100)

Malgré le peu de temps que nous avons à passer à Bruxelles, nous tenions absolument à visiter le Musée d'histoire naturelle, à cause—entre autres motifs—des relations d'échange que nous avons jadis entretenues avec les directeurs de ce musée. Malheureusement, nous fûmes privé du plaisir de faire la connaissance personnelle du directeur actuel, M. Sévérin, qui était absent de la ville au moment de notre visite. Nous fûmes toutefois accueilli avec une parfaite urbanité par les assistants du directeur, qui se mirent à notre entière disposition pour nous faire voir les collections. Notre seul chagrin, et il était grand, c'était de ne pouvoir consacrer qu'une heure à parcourir ces incomparables richesses d'histoire naturelle, quand nous aurions voulu passer des jours et des semaines à les contempler.

Ce musée se trouve dans le parc Léopold, situé à l'extrémité sud-est de la ville. Ce parc contient aussi un Institut physiologique, un Institut bactériologique, et un Insti-

tut d'Anatomie. Il nous fallut laisser de côté tous ces édifices, et ne nous occuper que du musée d'histoire naturelle.

Malgré notre peu d'estime pour l'érudition des *Guides*, nous croyons devoir ici faire appel à Bœdeker (*Belgique et Hollande*, 16e éd., pp. 47-48) pour donner une idée de l'importance de ce musée. Car les notes que nous avons pu prendre durant les courts moments que nous avons passés là sont vraiment insuffisantes.

“ REZ-DE CHAUSSÉE : *mammifères et oiseaux, animaux empaillés et squelettes*, entre autres une collection de baleines. Là aussi se trouvent, provisoirement, les squelettes de plusieurs *iguanodons* (“*I. Bernissartensis*”, “*I. Martelli*”), hauts d'env. 8 m., trouvés en 1878, avec env. 18 autres plus ou moins bien conservés, dans une faille du bassin houiller de Bernissart. L'animal gigantesque dont on a pu ici reconstituer pour la première fois un squelette entier, appartenait à l'ordre fossile des sauriens, dont il a dû être le plus grand représentant. Il y a encore quelques crocodiles fossiles. Dans l'angle N.-O. du bâtiment, une “*salle des Cavernes*”, renfermant la riche collection des objets trouvés dans les grottes de la Lesse, des restes d'ossements et des objets de l'âge de pierre.

“ 1er ÉTAGE : *poissons, reptiles et fossiles de vertébrés*, cette dernière collection excessivement riche et d'une grande importance scientifique, comprenant quantité d'espèces qui ne se retrouvent pas ailleurs, soit tout de la formation calcaire des époques tertiaires et quaternaires. L'*iguanodon* mentionné ci-dessus en fait déjà partie, et il y a en outre des squelettes assez complets de hainosaure, de mosasaure, de prognathosaure, de plioplatecarpe, de crocodiles fossiles, de tortues, de requins, diverses sortes de cétacés (“*halitherium*” et “*miosires*”), un éléphant primitif (“*elephas antiquus*”), un mammoth, trouvé en 1860 à Lierre ; un grand cerf (“*cervus megaceros*”), un rhinocéros *tichorinus*, etc. On y voit encore un tronc fossile d'if, de la période crétacée, trouvé avec des tarrets et d'autres coquillages et un ichtyosaure trouvé près d'Arlon.

“ 2e ÉTAGE : *animaux articulés, mollusques, radiés ; plantes fossiles, minéraux.*”

Comme on peut bien le penser, nous fûmes extrêmement intéressé par la vue des fossiles des énormes animaux vertébrés des âges anciens, et surtout des squelettes de l'*Iguanodon Bernissartensis*, et de l'*I. Martelli*, dont il n'existe pas de représentants, croyons-nous, dans aucun autre musée du monde. Le squelette d'une grande baleine n'est pas non plus ce qui attire le moins l'attention.

Nous avons parcouru rapidement la collection considérable des mollusques, et celles des poissons et des araignées conservés dans l'alcool pour l'étude. Mais il nous tardait d'arriver à la section entomologique. Quelle immense collection d'insectes de tous les pays ! Nous ne savons s'il en existe de plus considérable en Europe. Et nous pouvions nous dire qu'il y avait là, sans doute, plus d'un spécimen d'Amérique que l'on nous devait à nous-même.—Toute cette immense collection est renfermée dans des boîtes, de format assez petit, recouvertes d'une vitre. Ces boîtes, dont des étiquettes détaillées indiquent de façon précise les familles ou les genres qui y sont contenues, sont placées en ordre dans des sortes d'étagères d'où il est très facile de les retirer. On ne saurait donc imaginer un mode de disposition plus favorable à l'étude. On se sert de créosote pour préserver les spécimens des attaques des parasites.

(A suivre.)

Excursion en Egypte

(Continué de la page 93)

Nous nous hâtons de descendre, désirant visiter l'intérieur du monument (la grande pyramide). L'entrée est sur la face nord à une quinzaine de mètres au-dessus de la base. Nous pénétrons dans une étroite galerie, très peu élevée, qui descend avec une inclinaison de vingt-cinq degrés jusqu'à 32 m. au-dessous de la base. Elle devient ensuite horizon-

tales et conduit à une chambre inachevée. Remontant ensuite cette galerie jusqu'à 25 mètres de l'orifice extérieur, nous nous engageons dans un autre couloir ascendant qui aboutit à une galerie horizontale ; celle-ci mène à la chambre dite de la reine. Vide actuellement, elle mesure cinq mètres 85 c. de long sur cinq mètres de large. Revenant sur nos pas et parvenus à l'extrémité extérieure de la galerie horizontale, nous montons par une haute et large galerie ascendante à la chambre du roi, qui est précédée d'un vestibule que fermaient autrefois quatre blocs de granit glissant dans des coulisseaux. Elle est elle-même construite avec de magnifiques blocs de granit parfaitement polis. Sa hauteur est de cinq mètres 25 centimètres, sa longueur de dix mètres 45 centimètres, et sa largeur de cinq mètres 30 centimètres. Le sarcophage en granit qu'elle renferme est long de deux mètres 30 centimètres, sur un mètre de large. Quand on le frappe il produit le son d'une cloche. Vide depuis longtemps de la momie royale qu'il devait contenir, il a également perdu son couvercle. Au-dessus de cette chambre, cinq autres ont été ménagées, dans l'unique but d'alléger le poids de la masse énorme de maçonnerie qui semble devoir l'écraser. C'est dans l'une de ces chambres qu'on a trouvé, écrit en hiéroglyphes, le nom du roi Choufou, nom dont ceux de Chéops et de Souphir sont de pures altérations. Il règne dans ces divers souterrains une chaleur excessive, et l'on a hâte quand on en sort de respirer à pleins poumons l'air du dehors. L'écho qui s'y produit est tellement puissant qu'il répète le son jusqu'à dix fois.

La seconde pyramide s'élève à 180 mètres au sud-ouest de la précédente. Presque aussi grande que celle-ci, elle mesure 135 mètres de hauteur verticale et 210 de largeur, à chacune des faces de sa base. Elle est encore couverte de son revêtement à sa partie supérieure, ce qui n'empêche pas les Arabes du voisinage d'en atteindre le sommet. Nous nous contentâmes d'en faire le tour. D'après Hérodote, ce

monument fut construit par le roi Chéfren. On n'a pas retrouvé son nom dans la pyramide, mais on l'a lu sur un des tombeaux voisins accompagné d'une pyramide. La plus petite des trois pyramides, située de même à 180 mètres au sud-ouest de la seconde, est à peine le tiers de la première. D'autres pyramides plus petites, comme autant de satellites, environnent les trois grandes.

La colossale statue du Sphinx est placée à 500 mètres à l'est de la seconde pyramide, au milieu des sables qui l'assiègent de toute part. C'est un lion assis, à tête humaine, qui ne mesure pas moins de cinquante-sept mètres de long ; sa face en partie mutilée accuse le type égyptien. Elle est toute entière façonnée dans le roc.

En 1817, le capitaine Caviglia dégagea les abords de ce monument, et découvrit entre les pattes du Sphinx un autel, un lion et trois stèles, sur l'une desquelles était représenté le roi Thoutinèr IV offrant de l'encens et des libations au colosse. En 1852, les sables étant de nouveau amoncés alentour, M. Mariette, aux frais de M. le duc de Luyne, commença une seconde fois par déblayer les approches du Sphinx ; obligé d'interrompre ce travail, il le reprit et l'acheva quelques années plus tard. Une inscription, qu'il découvrit sur une stèle qu'il dessabla, lui apprit que le colosse était la représentation du dieu Har-em-Khou, l'Hermochis des Grecs, ou le soleil levant.

Nous visitâmes également à deux cents mètres par delà les débris d'un beau monument construit en granit et en albâtre, également déblayé par M. Mariette, qui le considère comme ayant été le temple du Sphinx auquel le rattachait une avenue de sphinx ordinaire.

Le jour commençait à baisser quand nous quittâmes ces merveilleux monuments. Nous avons mis trois heures pour venir de Sakkara aux pyramides de Gizeh. Douze kilomètres nous séparaient de la place de l'Esbekieh où était situé notre hôtel. Nos pauvres montures commençaient à être

fatiguées, et il nous fallut deux heures pour gagner le Caire.

Nous suivons d'abord une magnifique avenue, plantée d'acacias, qui fut tracée en 1868 dans le but de faciliter aux voyageurs la visite des pyramides ; puis nous gagnons la petite ville de Gizehet. Nous passons devant le palais du khédivé placé à l'entrée, et nous traversons le Nil au pont de Quasr-el-Nil ; il était huit heures et demie quand nous rentrâmes à notre hôtel. Il était grand temps, mon âne ne pouvait presque plus marcher, et plusieurs s'étaient couchés chemin faisant.

Avant de continuer le récit de mon voyage, je tiens à vous dire quelques mots de la vie d'Auguste Mariette, dont les explorations ont fourni à l'archéologie et à la philologie des milliers de monuments ensevelis dans le sable ou dans les grottes funéraires de la vallée du Nil.

J'emprunte les détails qui suivent à la notice lue par M. Wallon à la séance publique annuelle de l'Institut du 24 novembre 1883.

“ De l'archéologue explorateur, Mariette avait toutes les qualités, l'inspiration subite, le flair, la ténacité, l'ardeur, l'amour passionné des antiquités recueillies.

“ Il inaugura ses fouilles en 1850, par la magnifique découverte du Sérapéum de Memphis, et les continua par les investigations de Karnak, de Denderah, d'Habidor, de Saggorah, de Gebel-Barkol, d'Edfou, etc. Autant de noms, autant de révélations pour l'histoire, la langue, l'art, la religion du pays pharaonique.

“ Les fouilles de Mariette, commencées pour la France, furent continuées pour l'Egypte. Au fond rien ne fut changé dans les dispositions de Mariette, à l'amour enthousiaste de ses antiquités.

“ Rude écorce, intelligence vive, cœur excellent, Mariette servit toujours les intérêts français, mais sans rien leur sacrifier des intérêts de l'Egypte ; sa vie fut toute entière de droiture et de désintéressement.

“ Il mourut en soldat. Malade ou plutôt mourant, il se

fit transporter au Caire, et expira sur le champ de bataille où il s'était illustré par tant de victoires."

Voici maintenant quelques notes géologiques extraites de l'article de M. Mayer-Eymar dans le bulletin de l'Institut égyptien (année 1895), intitulé : Le Ligurien et le Tongrien en Egypte. Vous y trouverez quelques renseignements sur les terrains formant l'emplacement occupé par les grandes pyramides. Malheureusement, j'ai passé trop peu de temps sur les lieux pour être sûr de leur exactitude :

" Arrivé assez tôt pour faire la sieste non loin des pyramides, je pus m'occuper de la topographie de la contrée mieux que je ne l'avais fait dans mes précédentes excursions de ce côté du désert. Or si j'avais déjà constaté que les basses collines de Whitehouse, qui se développent non loin au sud, n'offraient, des côtés nord et ouest, pas d'abrupt permettant de voir la roche, je reconnus, à mon regret, qu'il en était de même du côté est, et que dès lors il n'y avait guère d'espoir d'y rencontrer une couche de fossiles permettant de prouver, par la paléontologie, que ce massif était lui aussi ligurien supérieur à la base et tongrien inférieur en majeure partie. En second lieu, il m'a paru, à vue d'œil, en comparant la carte des environs des pyramides que nous ont donnée MM. Schweinfurth et Walther, que toutes ces hauteurs à ma droite étaient un peu plus éloignées du massif crétacé à gauche que ladite carte ne l'indique. En troisième lieu, j'ai rencontré sur mon chemin, fort éloigné dudit massif, et j'ai vu, de loin, sur ma droite, des surfaces très blanches, indiquant des effleurements crétacés beaucoup plus au sud que M. Schweinfurth ne l'admet. Quant à la première apparition du Parisien (IIa et b), en descendant vers le Nil, elle a bien lieu à gauche, au bout sud-ouest de la montagne d'About Roach ; mais de là ces couches se prolongent en un petit plateau vers le sud-est, pour former, après environ deux kilomètres, un angle et continuer en demi-cercle, presque sans interruption, vers le sud où elles dis-

paraissent, comme on le sait, sous l'hamada que longe le chemin de fer du Fayoum. Grâce au banc dur b, ce Parisien supérieur forme un talus, au pied duquel gisent, par grandes places, parmi des millions de leurs fragments, des milliers d'*Ostrea a. Cloti*, dont beaucoup sont si fraîches qu'elles tentent de nouveau le récolteur chargé de butin.

" Si, au contraire, le banc dur, érodé d'ordinaire à sa surface, n'offre en ce talus que des moules peu nombreux et peu nets, il se distingue à l'origine de celui-ci, c'est-à-dire sur le bord sud et vers la fin du petit plateau, par l'abondance et la bonne conservation relative des coquilles silicifiées qui s'en détachent. Ayant recueilli en deux fois, dans cette localité peu étendue, plus de cinquante espèces, dont plusieurs lui sont particulières, j'ai de nouveau besoin d'un nom bref pour la désigner, et je la nomme en conséquence *Garet Kaiser*, en l'honneur du naturaliste, mon compatriote, qui m'a guidé dans mes premières excursions aux environs des pyramides, et qui nous a donné une relation pittoresque et géologique du voyage de MM. Frouscher et Buchta des pyramides au Fayoum et autour de Birket-el-Keroum.

" Dans le voisinage des grandes pyramides, je n'ai pas trouvé la belle espèce de *Pereirœa* dont M. Schweinfurth, avec sa chance ordinaire, a recueilli plusieurs échantillons dans le Parisien II, b, du fond du petit ravin du Sphinx, et que j'ai vue au musée géologique de l'université de Berlin. Hélas ! Je vis bien là la gangue rouge d'où ces individus proviennent ; j'y trouvai même plusieurs bonnes choses, entre autres un *Chama cf. fimbriata* et un *Arcon biangula*, mais de *Pereirœa* pas de traces. Comme ces *Pereirœa* des pyramides sont du double plus grands que mon *P. Beyrichi* du Gebel Schweinfurth, ils constituent au moins une variété de cette espèce assez commune et toujours de petite taille. Je les distingue en conséquence comme variété *pyramidium*, faute de pouvoir en ce moment dire qu'ils constituent une espèce à part."

E. GASNAULT.

AMENDE HONORABLE A LA LUNE

Nous avons déjà, dans les années précédentes, parlé de l'influence prétendue de la Lune sur la température. Ce n'est pas que nous ayons été d'avis qu'il fallait, à priori, nier cette influence. Mais nous avons toujours pensé que l'on ne pouvait en donner de preuves sérieuses, autres que les affirmations du vulgaire, trop porté à appliquer, sans le savoir, l'axiome : *post hoc, ergo propter hoc*. Ce que nous demandions, c'étaient des expériences conduites scientifiquement, où l'on étudierait cette influence lunaire en la dégageant, autant que possible, des autres actions qui s'exercent simultanément. Mais nous ne voyions rien venir, en ce sens, de nulle part.

Enfin, nous avons trouvé, dans le *Cosmos* du 24 février dernier, ce que nous recherchions depuis longtemps. C'est une communication où l'on rend compte d'expériences bien conduites, qui ont fourni la preuve d'une influence, quoique légère, de la Lune sur la pression atmosphérique. Ce n'est encore que le commencement de la démonstration du rôle météorologique de la Lune, et il reste certes beaucoup à faire avant que l'on connaisse parfaitement tout ce qui s'y rapporte. Toutefois il y a assez pour engager la science à ne pas traiter trop légèrement, à l'occasion, les dictons populaires.

Les documents relatifs à la question dont il s'agit sont si rares, que nous croyons devoir reproduire ici tout l'article de notre confrère de Paris.

LA PRESSION ATMOSPHÉRIQUE

ET SES RAPPORTS

AVEC LES PHASES ET LES POSITIONS DE LA LUNE

C'est une opinion enracinée chez les matelots et les paysans que la Lune a une influence marquée sur la pluie et le beau temps.

Par contre, en général, les hommes instruits regardent cette manière de voir comme un préjugé populaire qui ne mérite même pas l'examen. Dans ces conditions, la question pouvait rester longtemps pendante, car personne n'avait de motifs sérieux pour changer d'avis.

Quelques météorologistes ont cru qu'il leur appartenait de chercher de quel côté se trouvait la vérité, car le problème à résoudre est une question de chiffres et non une affaire de sentiment. Un savant de valeur, mais trop modeste pour avoir un nom populaire, Hauguergues, utilisant vingt années d'observations qu'il avait faites à Viviers (Ardèche), de 1808 à 1828, voulut voir si la Lune avait une influence sur la pression barométrique. Afin que tout fût égal par rapport au soleil, il n'introduisit dans sa discussion que les observations de midi. Il ne devait donc rester dans les moyennes que les effets dépendant de la Lune. Il trouva ainsi que le maximum barométrique correspond au Dernier Quartier de la Lune, et le minimum au Deuxième Octant. La variation moyenne n'était d'ailleurs que de $0^{\text{mm}},9$.

Ces résultats sont confirmés par ceux que M. Schübler a publiés en Allemagne en 1830. Ce savant a, en effet, démontré que le maximum de pluie à Stuttgart et à Augsbourg correspond au Deuxième Octant, et le minimum au Dernier Quartier. Or, en général, c'est quand le baromètre est haut qu'il pleut le moins, et quand il est bas que l'on a le plus de pluie.

Le R. P. Angelo Rodriguez, directeur de l'Observatoire du Vatican, vient d'ajouter un nouveau document à ces recherches. Sa méthode n'est pas tout à fait la même que celle de Hauguergues. Les données qu'il emploie sont les moyennes déduites des diagrammes de l'enregistreur barométrique de Richard. Il trouve pour moyenne annuelle de pression $757^{\text{mm}},97$. Le minimum des moyennes mensuelles tombe en avril avec $755^{\text{mm}},53$ et le maximum en septembre égal à $760^{\text{mm}},46$.

L'influence des phases de la Lune lui donne : Dernier Quartier, 758^{mm},50 ; Quatrième Octant, 757^{mm},95 ; Nouvelle Lune, 757^{mm},93 ; Premier Octant, 757^{mm},70 ; Premier Quartier, 756^{mm},76 ; Deuxième Octant, 756^{mm},91 ; Pleine Lune, 757 millimètres ; Troisième Octant, 757^{mm},50. Ces résultats montrent que, en moyenne, le maximum barométrique correspond au Dernier Quartier, que la pression diminue jusqu'au Premier Quartier, où se trouve le minimum, puis la hausse recommence.

C'est là, dit l'auteur, un résultat trop régulier pour être accidentel, mais il montre un rapport direct avec le mouvement de la Lune autour de la Terre.

L'accord avec la constatation de Hauguergues, que l'auteur paraît ne pas connaître, donne encore de la force à ces conclusions.

Le R. P. Rodriguez examine ensuite si la variation de la distance de la Lune à la Terre n'aurait pas une action sur le baromètre, et il trouve :

Pression moyenne en périgée	758 ^{mm} ,21.
— — apogée	757 ^{mm} ,41.
Oscillations	0 ^{mm} ,80.

D'après ce résultat, plus la Lune est près de la Terre, et plus le baromètre est haut. Malheureusement, ce résultat est contredit par celui de Hauguergues, qui, lui, a obtenu comme hauteur moyenne du baromètre à Viviers :

Le jour du périgée	754 ^{mm} ,73.
Le jour de l'apogée	755 ^{mm} ,73.

L'oscillation est donc plus forte que la précédente, mais elle est en sens contraire. En face de ces deux conclusions contradictoires, on est forcé de suspendre son jugement et d'attendre de nouvelles études.

Le R. P. Rodriguez combine ensuite l'action des phases avec celles de la distance ; il est évident que cette ma-

nière de procéder renforce les chiffres obtenus, mais elle ne peut changer en rien les conclusions qui se dégagent des chiffres précédents.

Au XVIII^e siècle, Toaldo, en calculant une longue suite d'observations faites à Padoue par le marquis de Poleni, à l'heure même de midi, avait trouvé que la hauteur moyenne du baromètre dans les quadratures surpasse la hauteur moyenne à l'époque des syzigies de 0^{mm},46. Le travail de Hauguergues donne dans le même sens une différence de 0^{mm},42. Arago a déduit des observations de Bouvard à Paris, 0^{mm},69, encore dans le même sens. Les chiffres du R. P. Rodriguez nous donnent 0^{mm},165, toujours en faveur des quadratures. Ces chiffres sont bien faibles ; ils permettent cependant de conclure à un effet réel des phases de la Lune. Il y a donc lieu de chercher sur des séries plus étendues de quelle manière se produit cette influence. Arago l'attribuait à une cause différente de l'attraction. Mais nous avouons que ses raisonnements ne nous ont pas convaincu.

Nous nous demandons si une étude approfondie des marées atmosphériques ne donnerait pas la solution cherchée.

C. M.

Station marine biologique (1)

Cette importante institution, la première du genre en Canada, a été érigée pendant l'été et placée temporairement à St-Andrews, N.-B. Le crédit de \$5,000 pour la fonda-

(1) Il n'y a que les gens dont l'organisme est tout saturé des microbes de la politique qui prennent plaisir à feuilleter les livres bleus. On trouve pourtant parfois, dans ces publications, des renseignements de grand intérêt. C'est ainsi que, dans le Rapport du ministère de la Marine pour 1899, division des pêcheries, nous avons rencontré, sur la Station marine biologique du Canada, des détails que nous tenons à mettre sous les yeux de nos lecteurs.
RÉD.

tion du laboratoire scientifique, et l'allocation annuelle de \$2,000 pour la mise en opération de l'institution, ont permis de faire en marine et pisciculture des recherches scientifiques semblables à celles qui se font avec un succès signalé dans d'autres pays. Avant que la station ne fût complètement équipée, plusieurs scientifiques éminents ont commencé leurs travaux, et pendant l'été et l'automne des études importantes ont été faites par le professeur Knight, de l'université Queen, de Kingston; le professeur A. B. McCallum, de l'université de Toronto; le Dr R. R. Bensley, professeur de biologie à l'université de Toronto; Dr J. Stafford, biologiste, Toronto; M. B. A. Bensley, université de Toronto, et M. E. S. Jackson, professeur de biologie à l'université McGill, Montréal. Le professeur L. W. Balley, de l'université du Nouveau-Brunswick, Frédéricton, N.-B., est venu passer quelques jours à St-Andrews au mois d'août, et le professeur Prince, commissaire des Pêcheries, a aussi passé quelque temps en juillet, août et septembre à la station de marine biologique. Au nombre des sujets étudiés étaient la nourriture des différents poissons dans les eaux adjacentes, qui font réellement partie de la baie de Toronto; la nature du poisson pris dans les rets et enclos à sardines, et la description du poisson que l'on appelle sardine, dont la pêche annuelle rapporte de \$100,000 à \$200,000. Les caractères du moule, sa nourriture, ses habitudes, son histoire, et les détails de cette industrie dans la baie de Passamoquody; l'étude des œufs et des jeunes moules, aussi l'histologie des méduses, et spécialement la définition et la nomenclature de différentes espèces d'animaux marins de la localité, ont aussi fait l'objet des études des savants pendant cette première saison. L'équipement actuel de la station se compose d'un petit yacht, d'une chaloupe, d'une drague et autres engins de pêche, et en dépit de plusieurs désavantages dans la période première, le travail accompli a été très satisfaisant, et plusieurs spécialistes éminents ont fait savoir leur intention de

faire des études à la station l'année prochaine. La station, étant placée sur un immense chaland, peut être transportée d'un endroit à l'autre de la côte, ainsi que le décidera le bureau des directeurs, et les pêcheries du Canada bénéficieront avant longtemps des découvertes faites par ces savants.

... L'édifice est une construction très propre en bois. Il y a d'abord la pièce principale, le laboratoire avec ses tables, ses tablettes pour les instruments scientifiques, les verres, les livres et tout ce qui est nécessaire. Trois petites pièces contiennent des réservoirs pour l'eau de mer et l'eau douce, environ trois cents gallons chaque, et il y a un magasin avec logis pour le directeur, et une chambre noire pour les travaux de photographie. Deux petites pompes et une machine à vapeur d'une force de cheval, avec de gros tuyaux d'alimentation qui vont jusqu'à marée haute, font partie des appareils, et les rets, les dragues et un assortiment général de substances chimiques complètent l'équipement.

C'est le professeur Knight, de l'université Queens, de Kingston, qui le premier a proposé que l'établissement d'une station de ce genre était une chose désirable, et le commissaire des Pêcheries, M. le professeur Prince, a fortement appuyé sa proposition. La Société-royale du Canada, grâce surtout aux efforts du professeur Penhallow, de l'université McGill, Montréal, s'est occupée de la question, qui a été chaudement appuyée par le professeur Ramsay Wright, de l'université de Toronto. L'Association britannique avait aussi nommé un comité pour s'occuper de la question.

Comme cette station est flottante, et qu'elle peut être changée d'un endroit à un autre sur la côte de l'Atlantique, on arrivera à connaître à fond tous les districts, et à résoudre autant que possible les problèmes inhérents à chacun.

Action du froid sur les bactéries

Dans un travail récent, MM. Allan Mac Fadyen et Sidney Rowland ont montré que la température de l'air liqui-

de, qui est d'environ-190°, n'a pas d'effet appréciable sur la vitalité des microbes, même quand l'action du froid se prolonge pendant une semaine entière. Des expériences qui viennent d'être achevées montrent que la résistance de ces organismes va plus loin encore. L'expérience a été faite sur différents bacilles placés dans des cultures en tube scelle, introduits dans l'hydrogène liquide. La température était d'environ-252° et l'expérience dura dix heures. Les résultats en ont été entièrement négatifs ; c'est-à-dire qu'on n'a observé aucune modification dans l'apparence ou dans la vitalité des microbes étudiés par les deux savants anglais.

(Revue scientifique.)

Publications reçues

—*The Fern Bulletin*. Cette jolie et intéressante revue est publiée quatre fois par année, à Binghamton, N. Y. Prix de l'abonnement : 50 cts par an. Nous la signalons aux amateurs des fougères.

—Nous recevons le premier numéro de la *Gazette du Travail*, qui est publiée par le Département du Travail, Ottawa, Dominion du Canada (*sic*). Revue mensuelle de 42 pages, dont le prix d'abonnement est de 20 cts par année.—Recommandée aux gens qui aiment trop à rire : cela les guérira.

—Nos remerciements à M.M. C. P. Gillett et Carl F. Baker, entomologistes de l'Agricultural Experiment Station du Colorado, pour l'envoi complimantaire de leur ouvrage *A Preliminary List of the Hemiptera of Colorado*. Cette brochure de 137 pages est d'autant plus importante que la littérature hémiptérologique est peu fournie. Sur les 647 espèces mentionnées par M.M. Gillette et Baker, il y en a 111 de nouvelles et qui sont décrites par eux, par M. J. H. Cowen et par le Dr Uhler.

—M. J.-Edmond Roy, directeur de la *Revue du Notariat*, a bien voulu nous envoyer un ex. de sa dernière publication : *Voyage de Kalm au Canada*. Cette plaquette de

34 pages nous a vivement intéressé. On y voit, présentés dans le genre aimable et châtié de l'auteur, une courte biographie du célèbre savant suédois et un aperçu de son séjour au Canada. Tout cela, quoique abrégé, est fort intéressant, et l'on en veut à l'auteur d'avoir été si court. Il a droit pourtant à notre reconnaissance pour avoir mis en lumière cette figure du voyageur de 1749, qui eut la bonne fortune de trouver à Québec, pour le recevoir, un naturaliste gouverneur. Il y a un siècle et demi que l'histoire naturelle ne s'est plus trouvée, chez nous, à pareille fête.

👉 Nous serions bien obligé à celui de nos lecteurs qui pourrait nous procurer les Nos 2 et 4 de *La Semaine agricole* d'Ottawa.

"LABRADOR ET ANTICOSTI", par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70. — A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûreté.

PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal

JOS.-D. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

LA ROYALE Compagnie
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**
WM. TATLEY, Agent général, Montréal

JOS.-E. SAVARD.

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . CHICOUTIMI